

*Economic Development in Perspective*, par JOHN-KENNETH GALBRAITH. Un vol., 5½ po. x 8, relié, 16 pages — HARVARD UNIVERSITY PRESS, 1962. Publié au Canada par S.-J. REGINALD SAUNDERS AND CO. LTD., Toronto. (\$3.25)

Bernard Bonin

Volume 39, Number 1, April–June 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001900ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001900ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonin, B. (1963). Review of [*Economic Development in Perspective*, par JOHN-KENNETH GALBRAITH. Un vol., 5½ po. x 8, relié, 16 pages — HARVARD UNIVERSITY PRESS, 1962. Publié au Canada par S.-J. REGINALD SAUNDERS AND CO. LTD., Toronto. (\$3.25)]. *L'Actualité économique*, 39(1), 147–148. <https://doi.org/10.7202/1001900ar>

*La recherche scientifique* intégrée à la stratégie de l'entreprise permet d'augmenter la polyvalence de l'entreprise et lui donne ainsi plus de souplesse. La recherche se heurte à des problèmes humains plutôt qu'à des problèmes de techniques précises. L'entrepreneur doit avoir suffisamment de largeur d'esprit pour s'adapter et adapter son entreprise aux découvertes récentes.

*Les développements de la direction* nécessitent une interaction de l'université et de l'industrie. Cette interaction permettra d'orienter les sciences qualitatives (psychologie, sociologie) et les sciences quantitatives (mathématique, statistique) en vue d'obtenir des résultats cumulatifs qui favoriseront le progrès rationnellement organisé. Le développement quantitatif amène la création de cadres administratifs nouveaux tandis que le développement qualitatif permet l'utilisation de disciplines variées pour résoudre des problèmes de plus en plus complexes. L'automatisation fait que l'entreprise a besoin de plus de dirigeants et des dirigeants mieux formés.

Philippe de Woot prétend que le rôle d'entrepreneur ne s'incarne plus dans une seule personne. « Ce rôle, dit-il, est assumé par l'entreprise elle-même. » La fonction d'entreprise est mise en œuvre par un très grand nombre de personnes différentes se spécialisant plus ou moins dans certains aspects de cette fonction. Ce processus requiert une décentralisation rationnelle et une coordination constante de la gestion de l'entreprise.

L'intérêt de ce livre vient du fait que les éléments analysés sont orientés de façon à faire ressortir le rôle de l'homme dans l'entreprise et le rôle de l'entreprise dans la société. De Woot ne considère pas l'entreprise comme une machine mais comme une cellule de la société.

On peut résumer la pensée de l'auteur par cette citation du Centre du Patronat français : « L'art et les sciences nécessaires au chef d'entreprise pour mener à bien sa tâche ne sont pas suffisants si l'esprit ne les anime pas ».

Raynald Joubarne

**Economic Development in Perspective**, par JOHN-KENNETH GALBRAITH. Un vol., 5½ po. x 8, relié, 76 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, 1962. Publié au Canada par S.-J. REGINALD SAUNDERS AND CO. LTD., Toronto. (\$3.25).

Dans ce petit ouvrage, le professeur Galbraith, qui remplit les fonctions d'ambassadeur des États-Unis aux Indes, nous livre quelques réflexions sur le problème du développement économique. Les idées exprimées dans l'ouvrage ont d'abord été présentées sous la forme de cours dans des universités indiennes. Le professeur Galbraith fait justement remarquer dans sa préface qu'étant donné l'énorme littérature publiée sur la question depuis quelques années, il existe un réel danger de perdre de vue les éléments essentiels du problème. L'auteur a donc voulu poser le problème du développement en termes simples, de façon à le rendre plus facilement compréhensible.

Pour le professeur Galbraith, le manque de capital ou de main-d'œuvre n'est

pas, du moins au début du processus, le principal obstacle au développement. L'auteur est d'avis que la plupart des pays sous-développés ont avant tout besoin d'une administration efficace, d'une meilleure instruction et de réformes sociales. Ce n'est qu'après avoir atteint un certain niveau de développement que le manque de ressources productives peut constituer un obstacle à la croissance d'un pays. Selon l'auteur, l'Inde fait face à cette situation.

Le lecteur trouvera également dans l'ouvrage du professeur Galbraith des idées intéressantes sur la façon de planifier le développement, et sur la politique qui devrait être suivie en matière d'éducation. Il montre aussi la nécessité de s'intéresser davantage à la consommation, trop souvent négligée dans les études sur le développement.

Le petit ouvrage du professeur Galbraith a surtout une qualité très importante : les idées exprimées par l'auteur sont réalistes. Il n'est pas possible d'en dire autant de beaucoup de travaux sur la question. Bernard Bonin

**La détermination des taux d'intérêt**, par PIERRE LLAU (collection « CONNAISSANCES ÉCONOMIQUES »). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 444 pages. — ÉDITIONS CUVAS, 19, rue Cujas, Paris (V<sup>e</sup>).

Ce volume est la reproduction intégrale, à peu de choses près, de la thèse de doctorat de Pierre Llau. Comme le dit Jean Marchal dans la préface qu'il a faite, c'est essentiellement une histoire critique des théories de l'intérêt. Quand on connaît l'abondance de la littérature concernant cette partie de la théorie économique, on peut imaginer l'énorme travail qu'une étude critique va exiger.

L'auteur suit l'ordre selon lequel se sont succédés les principales écoles de pensée relativement au taux d'intérêt. C'est ainsi qu'il débute par les théories réelles de l'intérêt, abordant les classiques d'abord, puis les néo-classiques où l'on retrouve les théories de Böhm-Bawerk et celles de I. Fisher. Ensuite viennent les théories monétaires : le monétarisme suédois dont Wicksell est le représentant, et le monétarisme keynésien. Aux théories monétaires se sont succédés les théories dites synthétiques d'inspiration néo-classique et d'inspiration keynésienne. Dans le premier groupe se classe la théorie des fonds prêtables qui constitue, à notre avis, un apport très précieux à l'étude du phénomène de l'intérêt. On retrouve aussi, dans ce groupe, les théories de Modigliani, Allais, Lutz et Patinkin, dont l'effort a porté surtout sur une intégration des théories de l'intérêt dans l'équilibre général. Parmi ceux qui se sont inspirés de Keynes, notons en particulier Lange et Timlin dont les modèles sont dits métastatiques, puis Hicks et Hansen, Samuelson, J.-C. Antoine, F. Perroux, dont les modèles sont dits dynamiques.

Monsieur Llau termine son ouvrage par des réflexions personnelles et des suggestions qui nous semblent fort intéressantes, comme celle-ci, par exemple : « Toute théorie de la détermination des taux d'intérêt doit donc, à la fois avoir une cohérence logique interne et faire preuve de son aptitude à servir de base à